

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne.
RÉCLAMES 50 „ „

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 3 AU 9 FÉVRIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
3 Février	14	2	15	6	13	8	beau	Nul	7 Février	14	6	16	6	15	6	pluie	nul
4 Id.	14	6	15	7	13	6	Id.	id.	8 Id.	14	5	16	8	15	8	id.	id.
5 Id.	14	8	16	2	13	4	id.	id.	9 Id.	14	4	16	7	15	5	id.	id.
6 Id.	14	7	16	6	13	5	id.	id.									

MOIS DE JANVIER 24 jours beaux ; 7 nuageux.

Monaco, le 10 Janvier 1861.

Le 2 Février a été signé à Paris le Traité par lequel S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco fait cession des Communes de Menton et de Roquebrune à S. M. l'Empereur des Français.

Les Plénipotentiaires étaient, pour l'Empereur, M. P. Faugère, Sous-Directeur au Ministère des affaires étrangères et, pour le Prince, M. le Comte Henri d'Avigdor.

L'échange des ratifications doit avoir lieu dans les dix jours.

Cette cession est faite par le Prince moyennant une indemnité de quatre millions, ainsi que la restitution des propriétés parti-

culières appartenant à Son Altesse Sérénissime dans les Communes de Menton et de Roquebrune et dont le Prince a été dépossédé en 1848.

Le Traité stipule, en outre, l'établissement d'une Union Douanière entre la France et la Principauté et l'engagement du Gouvernement Impérial de construire une route carrossable entre Nice et Monaco, en suivant le littoral, et d'élargir et rectifier la route de Monaco à Menton.

Ce Traité, aussi honorable pour notre Souverain qu'avantageux pour le pays, met fin à la situation anormale qui subsistait depuis treize années.

On lit dans le *Moniteur Universel* du 7 février :

Un Traité, destiné à mettre fin à la situation anormale dans laquelle se trouvaient les Communes de Menton et de Roquebrune depuis 1848, a été signé le 2 février au Ministère des affaires étrangères par le Plénipotentiaire de l'Empereur et Celui du Prince de Monaco. Aux termes de ce Traité, les deux Communes demeureront cédées à la France moyennant les conditions réglées d'un commun accord entre Sa Majesté Impériale et Son Altesse Sérénissime.

NOUVELLES LOCALES

Les fêtes se succèdent à Monaco. Un charmant bal s'est donné hier, dans les salons du

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

APRÈS L'ORAGE

Suite (*)

Le cousin Paul, qui avait fait retraite dans un coin de l'antichambre à la sortie du mari, vint frapper discrètement à la porte du salon et entra avec l'apparence innocente d'un homme qui ne sait rien de ce qui s'est passé. Il fut accueilli comme une providence par Mme Duhamel, et avec un mouvement de bienveillance marqué de la part de sa cousine.

— Hélas ! mon ami, lui dit celle-ci en lui présentant la main qu'il baisa plus chaudement qu'il n'est d'usage pour un simple parent.

— Vous venez voir un heureux ménage, mon cher

Paul, et vous allez assister à une triste rupture, dit la jeune femme d'une voix pleine de larmes.

M. Paul feignit l'étonnement.

— Quoi qu'il en soit, comptez sur mon dévouement, ma cousine. Si je n'ai pu vous donner le bonheur, mettre à vos pieds ma volonté, faire de vos satisfactions, de vos désirs, l'étude de toute ma vie, au moins si je puis adoucir l'amertume de vos peines, je le ferai, soyez-en sûre.

— Mais, mon bon Paul, pourquoi ne vous ai-je pas mieux apprécié, hélas !

Le cousin, intérieurement ravi, prit la physionomie que commandait la circonstance, et, sur un geste de sa tante, il s'assit pour écouter une confidence dont il n'avait pas besoin pour savoir à quoi s'en tenir.

Il fut convenu que Mme Duhamel resterait au château pour faire les préparatifs du départ, pendant que Louise et son cousin iraient de compagnie chez le notaire.

Nous devons dire, pour atténuer les torts de Mme de Ferney, et expliquer son acceptation tacite de l'arrangement pris par sa mère, que le despotisme mater-

nel ne s'exerçait pas seulement sur M. Duhamel, mais que sa fille et toute la famille le subissaient. Il ne lui serait jamais venue à la pensée de résister à un acte d'autorité de sa mère. Mais au fond de l'âme elle ressentait une douleur que révélaient suffisamment sa stupeur et ses larmes. Mme Duhamel l'encouragea, en lui faisant entrevoir que cette séparation momentanée lui ramènerait certainement son mari plus docile, et comme Louise avait dans l'esprit un de ces grains d'aventure qui germent dans les cerveaux les mieux faits, elle se résigna sous le bénéfice de cette douce perspective arrangeant pour une échéance de quelques mois les bases générales d'une amnistie.

Henri avait eu le soin de faire atteler sa voiture pour sa femme, et prenant les devants pour gagner l'estacade d'embarquement, il était parti à cheval comme s'il eût dû faire une promenade, afin que ses gens ne s'aperçussent de rien ; mais, chemin faisant, il réfléchit à la singularité de sa rencontre avec sa femme au point de départ. Il mit donc son cheval au galop, remonta la route à la rencontre du bateau. Quand il aperçut le panache de fumée poindre à l'ho-

(*) Voir les numéros 137 138 139 et 140

Cercle ; un grand Bal paré et travesti doit avoir lieu mardi. Il y aura foule.

Le nouvel orchestre fait merveille.

Nul doute que les touristes de Nice et de Menton prennent ce jour là le chemin de la Principauté dont les merveilleuses perspectives offrent en ce moment le plus délicieux coup d'œil.

Les fleurs des amandiers et des pêchers qui jonchent la terre, cette *neige odorante* qui travestit l'hiver sous nos verts ombrages donne à notre vallée déjà si belle un air de fête tout nouveau.

Nous rappelons aux étrangers que le bateau *la Palmaria* qui fait tous les jours le service de Nice à Monaco, se rend régulièrement trois fois par semaine à Menton, les dimanche, mardi et jeudi.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Un décret impérial ayant déclaré route impériale le chemin de Nice à Menton par le littoral, on procède actuellement au collationnement des travaux du nouveau chemin de Villefranche exécuté jusqu'à la *Batterie des Sabatiers*. Cette formalité accomplie, on espère voir au plutôt reprendre ces travaux qui sont interrompus depuis près de quatre mois.

Le *Croiseur*, aviso à vapeur de l'Etat, est depuis quelques jours à Villefranche. Un autre aviso, le *Rôdeur*, se trouve dans le port Nice.

Il circule en ce moment à Nice une singulière pièce. C'est une liste d'enrôlement portant pour suscription :

GRANDE UNION ET SERMENT SOLENNEL
DE 5,000 FEMMES POUR ALLER SE BATTRE
ET DÉLIVRER
ROME, VENISE ET LA HONGRIE.

3,000 (zouavettes ou zouavesses?) et 2,000 amazones portant le costume de hussards fran-

rizon, il mit son cheval dans une auberge, se jeta dans une barque et gagna le large. Hissé sur le pont, il se rendit au salon pour attendre, sans se montrer, que l'on arrivât au point où sa femme devait s'embarquer. Mais en entrant il fut très surpris d'entrevoir son oncle. M. Norbert, livré à la lecture du *Moniteur de l'Armée*. Le vieux chef d'escadron leva la tête et sans se soucier de la mauvaise humeur de quelques douairières qu'il heurta au passage, il courut embrasser son neveu.

— Parbleu, mon garçon, je suis enchanté de te rencontrer, j'allais chez toi.

— Et vous ne m'en avez rien écrit!

— Je voulais te surprendre; c'est l'époque où Mme Duhamel te rend sa visite, et je n'étais pas fâché de me retrouver en face de mon ennemie intime; c'était une campagne pour me refaire la main. Mais à propos, comment se porte la jolie Louise, tient-elle toujours de sa respectable mère, et n'as-tu pas fini par occuper dans ton ménage la place que doit remplir le capitaine au régiment?

çais doivent composer l'effectif de l'institution.

La *Générale en chef* et les *Capitaines* de cette cavalerie et de cette infanterie sont nommées. Les contingents suivants seraient déjà trouvés : Florence 530; Pise 328; Bergame 283; Livourne 200, Gènes 27; Turin 36; Milan 21; Monza 110, Breglio 27; Pavie 35; Lodi 29. Tous doivent au premier signal, quitter amis, fiancés, familles, pour se ranger sous les ordres du *Grand Dictateur*. Le conseil espère qu'il n'y aura pas une cité d'Italie qui ne s'empresse de suivre l'exemple donné, et de pousser des rugissements (*ruggimenti*) patriotiques de liberté.

Le *Messenger de Nice*, à qui nous empruntons la nouvelle, doute que l'appel adressé par les dames d'outre-monts au beau sexe niçois fasse beaucoup de recrues, même parmi celles qui ont adopté la cravate rouge.

— Les travaux du chemin de fer de Toulon à Nice se poursuivent avec une activité toujours croissante. L'expropriation des propriétés qui se trouvent sur le parcours, depuis Cannes jusqu'au Var, va commencer dans le courant de ce mois; et cette entreprise a été concédée à un nouvel entrepreneur pour hâter le plus possible les adjudications.

Voici le dernier bulletin atmosphérique publié par l'observatoire de Paris à la date du 6.

Paris — 5° 4; Strasbourg — 2° 8; le Havre — 0° 2; Brest — 1° 3; Limoges — 4° 5; Montauban — 1° 6; Lyon — 2°; Montpellier — 1° 3°; Toulon — 1° 5°; Marseille — 1° 7° 5; Nice — 1° 11°; etc.

Le même jour le thermomètre marquait à Monaco — 1° 13°, chiffre qui figure dans nos relevés comme *minimum* de la température qui s'est maintenue pendant quarante-deux jours du 25 Décembre au 6 février.

Depuis deux jours, la pluie est revenue, et le thermomètre est au 13°.

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

S'il faut en croire les évaluations de la *Gazette musicale du Bas-Rhin*, il y avait en Europe, à la fin de

— Hélas, mon oncle!

— Voilà une exclamation de mauvaise augure et qui demande une explication. Viens me conter cela.

Le chef d'escadron et son neveu montèrent sur le pont. Mis au fait en quelques instants, le vieux militaire poussa un corbleu qui lui concilia les sympathies du timonier qui gouvernait à la barre.

— Très-bien mon garçon, dans le fond tu as fait bonne retraite, mais j'aurais préféré que tu eusses enlevé la place dans une charge. Ce qui est fait est fait, mais ne vas pas faiblir. La langue me démange de dire son fait à sa belle-mère. Elle ignore que, depuis Jeanne d'Arc, les femmes ont résigné le commandement.

— De la réserve, mon oncle, je vous en prie.

— Me prends-tu pour un palefrenier? laisse-moi faire; c'est une petite satisfaction que je tiens à me donner. Hein! tu vois maintenant ce qu'il en coûte de se fourrer dans le régiment des jupons. Te voilà de rechef ton maître indépendant! je ne te quitte plus et si plus tard on veut te revoir, on ferrera ses soumis-

l'année 1860, 18,140 acteurs et chanteurs, 21.600 actrices et cantatrices, 1733 intendants et directeurs de théâtre.

On parle d'un nouveau Quadrille qui fait fureur dans les salons parisiens, *Les Patineurs*.

HENRY MURGER.

Toute la presse lui donne un regret. C'était un noble poète, dont le talent contenait le cœur tout entier; l'ami de tout ce qui est jeune et sincère; pourquoi ne répéterions-nous pas aux douces retraites de nos poétiques vallées ce nom que tant de sympathies honorent à Paris?

Sa première page et sa dernière poésie suffirent à dire ce qu'il fut et ce qu'il restera.

Henri Murger, dit Arsène Houssaye, était d'origine allemande, mais c'était un Parisien du Paris de Voltaire et de Musset. Il a débuté en prose par les *Amours d'un grillon et d'une étincelle*, — un chef-d'œuvre de vingt pages; — le grillon, c'est le poète, c'est Henri Murger. Ecoutez plutôt: « Il se rappela son enfance sur la terre allemande; il entendit les duos nocturnes de la brise et la vague du ruisseau, harmonies qui avaient réveillé celles qu'il avait dans l'âme, il se ressouvint de ses premières poésies, trouvées toutes faites dans ces premières rêveries qu'on jette en l'air sans savoir où elles vont. Et, comme autrefois eut son épi, le grillon demeurait de jours entiers juché sur la tête d'un chenêt et chantant de sa voix claire la petite chanson qu'il avait composée pour sa maîtresse. Toutes les strophes, en s'échappant de son cœur semblaient secouer dans leur vol les larmes dont elle était trempées. »

Le grillon est amoureux d'une étincelle; l'étincelle est à l'étoile ce que la femme est à la muse. Le grillon avait aimé l'étoile, mais l'étoile demeure si haut! Il se contenta de l'étincelle. Mais comment l'aimer d'assez près pour l'éteindre?

« Il prit tous ses rêves un à un, il les jeta dans son inspiration, et les strophes abondaient dans ce désordre passionné. Tout cela sortait de son cœur avec un grand bruit de sanglots. L'étincelle qui fuyait s'arrêta. Il monta vers elle, mais elle pâlisait déjà; il fit un dernier pas, et se trouva si près d'elle qu'il la toucha. Tout à coup, il se crut frappé violemment; l'étincelle venait de s'éteindre. Le grillon regarda à la place où elle était si brillante une seconde avant: — O mon amour! s'écria l'amant, — ô mon rêve? s'écria le poète. Et il rentra dans son trou, et il demeura muet. »

N'est-ce pas là l'histoire de tous ces fous sublimes, que la destinée a marqués pour l'amour ou pour la poésie? Quand ils étrennent la femme ou la muse, la vision

sions. En attendant, nous allons mener une existence dorée: la chasse, la table, le jeu; ce sera ravissant. Mais où diable vas-tu?

— Chez le notaire.

— Très bien; moi je descends au château pour en découdre avec Mme Duhamel, c'est une satisfaction que je veux me donner.

La cloche avertit les voyageurs du voisinage de l'estacade. Henri redescendit dans l'entrepont. Louise et son cousin se croisèrent avec le chef d'escadron, qui fit un salut cérémonieux à sa nièce et lança un regard de travers à son sigisbé.

— Voilà, se dit le vieil officier une figure de cousin qui m'est suspecte. Je la retrouverai.

(La suite au prochain numéro.)

(Mémorial de St-Marcellin)

s'évanouit. Il y a là aussi un autre image : quand la jeunesse s'éteint, le pauvre grillon rentre dans son trou pour ne plus chanter.

Henri Mürger avait-il entrevu la mort quand il écrivait ces strophes ?

Qui frappe à ma porte à cette heure ?
— Ouvrez, c'est moi, — Quel est ton nom ?
On n'entre pas dans ma demeure
A minuit ainsi sans façon !

Quel est ton nom ? — Je suis la gloire,
Je mène à l'immortalité.
— Passe, fantôme dérisoire.
— Donne-moi l'hospitalité.

Je suis l'amour et la jeunesse,
Ces deux belles moitiés de Dieu.
— Passe ton chemin, — ma maîtresse
Depuis longtemps m'a dit adieu.

— Je suis l'art et la poésie,
On me proserit ; vite, ouvrez. — Non !
Je ne sais plus chanter ma mie,
Je ne sais même plus son nom.

— Ouvrez-moi, je suis la richesse,
Et j'ai de l'or, de l'or toujours,
Je puis te rendre ta maîtresse.
— Peux-tu me rendre nos amours ?

— Si tu ne veux ouvrir ta porte
Qu'au voyageur qui dit son nom,
Je suis la Mort, ouvrez, j'apporte
Pour tous les maux la guérison.

— Entre chez moi, maigre étrangère,
Et pardonne à ma pauvreté.
C'est le foyer de la misère
Qui t'offre l'hospitalité.

Je t'attendais, je veux te suivre.
Où tu m'emmèneras j'irai.
Mais laisse mon pauvre chien vivre,
Pour que je puisse être pleuré.

Henri Murger appelle cette chanson la *Ballade du désespéré* ; lui-même, quelle que fût sa physionomie, a traversé ces heures sombres où la pâle hôtesse vient jouer ces comédies funèbres sur le fond noir de l'imagination. Cette note mortuaire, si nous pouvons dire, résonne çà et là comme un *miserere* dans la poésie d'Henry Murger, car plus que tout autre, il a fait vibrer en nous la chanson des vingt ans. Pareille à la belle fille d'Ionie, qui n'avait pas une cythare dorée, mais qui en était plus écoutée parce qu'elle chantait les airs chers aux amoureux, il nous charmait bien plus que ceux-là qui jouent les grands airs savants avec l'archet d'or d'Apollon. Son Parnasse n'était pas si haut ; son violon n'était pas un Stradivarius, mais il avait une âme comme celle d'Hoffmann, et il en jouait jusqu'aux larmes.

VARIÉTÉS.

L'ORIGINE DES BAINS DE MER.

(Extrait de la MER de Michelet).

(Suite, Voir le N° 140)

Au fait, pourquoi l'eau ne serait-elle pas le salut de l'homme ? Selon Berzélius, il n'est qu'eau (aux quatre cinquièmes), et, demain, il va se résoudre en eau. Elle est, dans la plupart des plantes, juste en même proportion. Et de même, comme eau salée, elle couvre les quatre cinquièmes du globe. Elle est, pour l'élément aride, une constante hydrothérapie qui le guérit de sa sécheresse. Elle le désaltère, le nourrit, gonfle ses fruits, ses moissons. Etrange et prodigieuse fée ! Avec peu, elle fait tout ; avec peu, elle détruit tout, basalte, granit et porphyre. Elle est la grande force, mais la plus élastique, qui se prête aux transitions de l'uni-

verselle métamorphose. Elle enveloppe, pénètre, traduit, transforme la nature.

Dans quel affreux désert, dans quelle sombre forêt ne va-t-on pas chercher les eaux qui sortent de la terre ! Quelle religion superstitieuse pour ces sources redoutables qui nous apportent les vertus cachées et les esprits du globe ! J'ai vu des fanatiques qui n'avaient de dieu que Carlsbad, ce miraculeux rendez-vous de eaux les plus contradictoires. J'ai vu des dévots de Barèges. Et moi-même j'eus l'esprit frappé devant les fanges bouillonnantes où l'eau sulfureuse d'Acqui fourmille, se travaille elle-même avec d'étranges pulsations qu'on ne voit qu'aux êtres animés.

Les thermes, c'est la vie ou la mort ; leur action est décisive. Que de malades auraient languie et leur ont dû une prompte fin ! Souvent ces puissantes eaux donnent une subite renaissance, ramènent un moment la santé, et font un rappel redoutable des passions d'où est né le mal. Celles-ci reviennent violentes, à gros bouillons, comme les sources brûlantes qui les éveillent. Fumées, vapeurs sulfureuses, air enivrant de la contrée, tout cela semble l'aura qui gonflait, troublait la sibylle et la forçait de parler. C'est une éruption en nous qui fait éclater en dehors ce qu'on aurait caché le plus. Rien ne l'est dans ces Babels où, sous prétexte de santé, on vit hors des lois de ce monde, comme dans les libertés de l'autre. Morts et mortes, aux tables de jeu, pâles ouvrent leur nuit sinistre de jouissances effrénées qui souvent n'ont pas de réveil.

Autre est le souffle de la mer, de lui-même il purifie.

Cette pureté vient aussi de l'air. Elle vient surtout de l'échange rapide qui se fait de l'un à l'autre, de la transformation mutuelle des deux océans. Nul repos ; nulle part la vie ne languit et ne s'endort. La mer la fait, défait, refait. De moment en moment, elle passe, sauvage et vivace, par le creuset de la mort. L'air encore plus violent, battu et rebattu du vent, emporté des tourbillons, concentré pour éclater dans les trombes électriques, est en révolution constante.

Vivre à la terre c'est un repos ; vivre à la mer, c'est un combat, un combat vivifiant pour qui peut le supporter.

Le moyen âge avait l'horreur et le dégoût de la mer, « royaume du prince des vents ; » on nommait ainsi le diable. Le noble dix-septième siècle n'avait garde d'aller vivre entre les rudes matelots. Le château d'aspect monotone, avec un jardin maussade, était presque toujours placé au loin, au plus loin de la mer, dans quelque lieu sans air, sans vue, enveloppé de bois humides. De même le manoir anglais, perdu dans l'ombre des grands arbres et dans le pesant brouillard, se mirait souvent dans la boue d'un insalubre marais. Ce qui frappe aujourd'hui dans l'Angleterre, ses nombreuses villas maritimes, l'amour du séjour de la mer, les bains jusqu'en plein hiver, tout cela est chose moderne, préméditée et voulue.

Les populations des côtes que la mer nourrit lui étaient plus sympathiques. Leur instinct y présentait une grande puissance de vie. Elle avaient fort bien remarqué que cette purgation aidait à neutraliser le mal du temps, les scrofules, les plaies qui en résultaient. Elle croyait son amertume excellente contre les vers qui tourmentent les enfants. Elles mangeaient volontiers des algues et certains polypes (*halcyonia*), devant l'iode dont ils sont chargés, et sa puissance constrictive pour assainir, raffermir les tissus. Ces recettes populaires furent connues et recueillies par Russel ; elles le mirent sur la voie et l'aiderent fort à répondre à la grave question que lui adressait le duc de Newcastle. Dans sa réponse il fit un livre important et curieux : *De tabe glandulari, seu de usu aquæ marinæ, 1750.*

Il y dit un mot de génie : « Il ne s'agit pas de guérir, mais de refaire et créer. »

Il se propose un miracle, mais un miracle possible : faire des chairs, créer des tissus : C'est dire assez qu'il travaille sur l'enfant de préférence, qui, quoique compromis de race, peut encore être refait.

(La suite au prochain numéro.)

La côte officielle des huiles à Grasse donne les prix suivants (les 8 kilogr. 100 gr.) :

	FR. C.	FR. C.
Mi-fine	12 50	» »
Commune supérieure	12 »	» »
Bonne mangeable	11 50	» »
Mangeable	10 60 à 10 75	» »
Lampante	10 50	» »

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1er au 7 Février.

- FINALE, b. *Conception*, c. Massafarro, charbon..
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest.
- ID. » » » m. d.
- MARSEILLE, b. *N. D. du Bou Conseil* c. Fornari m. d.
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest.
- GÈNES, b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, m. d.
- MENTON, b. *Albatros*, c. V. Thomas, en lest.
- ID. b. *Daniel*, c. Cosso, en lest.
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, m. d.
- MENTON, brick *Eloise*, c. Ferro Joseph, en lest.
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest
- ID. » » » » »
- MENTON, b. *Caroubier*, c. Laurenti P. caroubes.
- SAN REMO, b. *Miséricorde*, c. Gazzolo L., briques.
- NICE, b. *Conception*, c. Palmaro, m. d.
- ID. b. vapeur *Palmaria* c. Ricci en lest.
- ID. brick. *St. Anne*. c. J. Carrara m. d.

Départs du 1er au 7 Février.

- NICE, b. *Conception*, c. Massafarro, charbon.
- ID. b. vapeur *Palmaria*, c. Ricci en lest.
- ID. » » » » »
- MENTON, b. *N. D. des bons Conseils*, c. Fornari, m. d.
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest.
- MENTON, b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, m. d.
- ID. b. *Albatros*, c. V. Thomas, en-lest.
- ID. b. *Daniel*, c. Cosso, en lest.
- NICE, b. v. *Palmaria*, c. Ricci A. en lest.
- LIVOURNE, brick *Elvire*, c. J. Ferro, en lest.
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci. en lest.
- ID. » » » » »
- MENTON, b. *Caroubier*, c. P. Laurenti, caroubes.
- NICE, b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, en lest
- MENTON, b. *Conception*, c. Palmaro J. m. d.
- NICE, b. vapeur *Palmaria* c. Ricci, en lest.
- GÈNES, brik *St. Anne*, c. Carrara, m. d.

AVIS.

M. MAUREL (HONORÉ) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il tient l'HOTEL DE RUSSIE, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Établissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

VIENT DE PARAÎTRE

A l'Établissement National et Royal de T. Ricordi, Editeur de Musique, Contrada degli Omenoni ;

SOUVENIRS,

VALSE POUR LE PIANO.

LE RÉVEIL,
POLKA

Par EUSÈBE LUCAS.

FLORENCE : Ricordi, Mendrisio. — TURIN : Giudici.
MONACO : Bureau du Journal.

IMPRIMERIE
JOURNAL

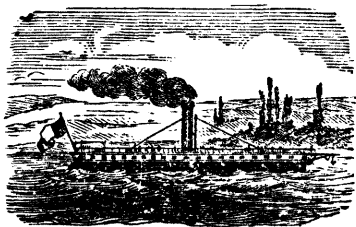
CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
journal.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.
TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
des chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.
Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MA EL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé.

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangee
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO, de Lorraine